

## **RESUME**

### **Femme et alcool : Quand les préjugés s'invitent dans la prise en charge infirmière**

**Contexte :** Dans le cadre de mon mémoire de fin d'études infirmière, j'ai choisi de porter mon attention sur la prise en charge de la femme alcoolique car ma rencontre en tant que future infirmière avec des patientes souffrant de ce problème m'a mise face à mes préjugés et m'a interpellée sur de nombreuses questions.

**Objectif :** Au cours de mes stages, j'ai fait le constat que la méconnaissance de cette pathologie car c'en est une, pouvait entraîner la persistance des préjugés. De plus, nos représentations pouvaient avoir un impact sur le regard que nous soignants nous portons sur ces femmes et par conséquent sur la qualité de notre prise en charge.

Pour répondre à ma question de départ qui est : « En quoi nos représentations ont une incidence dans notre relation infirmière avec la femme alcoolo-dépendante, déjà stigmatisée par la société ? », j'aborderai dans mon cadre conceptuel, le concept de l'alcoolisme, les représentations sociales qui s'y rattachent. Ensuite, je m'intéresserai aux spécificités de la femme dépendante à alcool et à la prise en charge infirmière au regard de la déontologie-législation qui régit le métier d'infirmière.

La notion d'alcoolisme féminin est encore socialement taboue. Les femmes concernées ainsi que leur famille gardent le secret et se terrent dans la solitude et la honte durant parfois de bien longues années. Le tabou n'est hélas pas limité à l'unique sphère sociale puisqu'il pèse aussi sur le corps médical et paramédical.

**Méthode :** Mon enquête repose sur 6 entretiens semi directifs auprès d'infirmières travaillant dans des services d'addictologie pour 5 d'entre elles et 1 infirmier travaillant dans un service d'urgences.

**Résultats :** L'enquête a montré que les préjugés étaient bien présents chez les soignants interrogés mais qu'ils éprouvaient une gêne à l'admettre. Il fallait insister pour qu'ils reconnaissent ces préjugés, mais seulement au début de l'exercice en addictologie. Ils expliquent que ces préjugés disparaissent quand les soignants connaissent mieux la maladie, qu'ils reconnaissent la femme alcoolique comme une malade à part entière. Ainsi, ils ont pu aborder la relation avec la femme alcoolique sous la forme d'une relation d'aide basée sur l'acceptation de l'Autre et après avoir fait un travail sur eux-mêmes. On peut ainsi penser que la persistance des préjugés a un lien avec le manque de connaissance sur la maladie alcoolique mais aussi la non pratique d'une relation d'aide basée sur le respect et l'empathie envers la femme alcoolo-dépendante.

**Mots-clés :** femme et alcool, stigmatisation, préjugé, accompagnement, relation d'aide